



L'infantile

Rubrique : Les concepts fondamentaux de la psychanalyse... et les autres

Hélène Bonnaud

L'enfant est, depuis Freud, un sujet qui loge un inconscient. Disons qu'il y a de l'inconscient dès qu'il y a discours de l'Autre. Le bébé, dès sa naissance, est pris dans la parole de l'Autre. Sa dépendance à l'égard de ses parents est double : elle est vitale dans les premières années de vie, car le bébé, dit Lacan, vient au monde dans « une véritable *prématuration de la naissance*¹ ». Sa survie dépend entièrement des soins de l'Autre. Cette totale dépendance n'est pas à prendre à la légère. Elle est fondatrice d'éléments cruciaux qui vont s'inscrire dans le destin de l'enfant.

Ça parle

En latin, on appelle *infans* celui qui ne parle pas, celui qui est dépendant de l'Autre, qui n'a pas encore acquis le langage. L'infantile, c'est ce qui renvoie à ce statut singulier du sujet. L'enfant qui ne parle pas a d'abord été celui dont la parole n'a pas de statut juridique reconnu. Cela ne fait pas longtemps que la parole de l'enfant est entendue, qu'elle compte et qu'elle a des droits, ceux prescrits par la « Convention internationale des droits de l'enfant » (1989), qui en fixe les modalités. Sa parole compte en tant que sujet, non pas en devenir, mais en tant que sujet parlant. Cela rejoint le fait que pour la psychanalyse, celui qui ne parle pas n'en est pas moins un corps parlant. Lacan a indiqué très précisément que l'enfant est parlé par l'Autre, bien avant sa venue au monde. Et cette parole, en même temps qu'il la reçoit de l'Autre, l'emprisonne. D'être pris dans le langage avant même sa naissance pose la question : Qu'est-ce que le sujet de l'inconscient ? Est-il existant d'avant sa naissance ? Qu'est-ce que la naissance si ce n'est cette prise dans le langage de l'*infans* conçu par un couple de *parlêtres* ? Sa « *prématuration* » ne l'empêche pas d'avoir accès à ce qu'on lui dit, même s'il ne le comprend pas. C'est ce que Freud a nommé *inconscient*, un lieu d'où ça parle, sans que le sujet le sache. Lacan l'a formalisé avec son aphorisme « l'inconscient, c'est le discours de l'Autre² », formule indiquant que l'Autre précède le sujet et que l'inconscient en est le

1. Lacan J., « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 96.

2. Lacan J., « Introduction au commentaire de Jean Hyppolite sur la "Verneinung" de Freud », *Écrits, op. cit.*, p. 379.

résultat. « De sa rencontre avec le langage, le sujet sort écrasé, enseveli sous le signifiant qui l'accable [...]. Le voilà entre-deux, refoulé, glissant, *ek-sistant*, sujet barré et qui se barre³ », écrit Jacques-Alain Miller. Cette rencontre fait trauma. C'est aussi bien celui de « l'écho [des pulsions] dans le corps du fait qu'il y a un dire⁴ », dont parle Lacan quand il théorise la fin de l'analyse, que celui qui provoque le fait que l'autiste ne parle pas. Qu'il ne parle pas ne veut pas dire qu'il n'entende pas. D'ailleurs, Lacan, en 1975, surprend son auditoire en disant que les autistes sont « plutôt verbeux⁵ ». Cela indique que l'autiste, comme l'*infans* en tant qu'il ne parle pas encore, est pris dans le langage. La différence s'isole de ce que l'enfant, qui entend les signifiants s'engouffrer dans le corps, va s'en servir pour appeler l'Autre, demander sa présence, faire appel à lui. L'autiste, quant à lui, ne fait pas appel à l'Autre. L'homme « est prisonnier du langage, et son statut premier est d'être objet. Cause du désir de ses parents, s'il est chanceux. S'il ne l'est pas, déchet de leurs jouissances.⁶ » Cause du désir d'un côté, déchet de leurs jouissances de l'autre, l'« enfant *réalise* la présence de ce que Jacques Lacan désigne comme l'objet *a* dans le fantasme⁷ ». Il est l'objet *a* qui n'a pas pu accrocher un S_1 qui le représenterait dans la chaîne signifiante. Il reste hors chaîne.

Ça jouit

L'infantile qualifie la névrose comme la psychose. Il y a la trace de l'infantile dans les deux structures. De même la perversion, sous l'angle de la prédisposition de l'enfant à la perversion polymorphique⁸ mise au jour par Freud, rend compte de la précocité de la jouissance sexuelle chez l'enfant. Ce que nomme l'infantile n'est pas l'enfant comme personne, mais son concept en tant qu'il concerne le réel du symptôme dans l'expérience analytique. La sexualité est ce réel découvert par Freud. Qu'il ait fait scandale et continue de le faire est lié à l'impossible dont il fait symptôme. C'est un impossible même si, de nos jours, on attrape la sexualité infantile par le trauma de l'abus. Si la sexualité infantile n'est plus niée, elle tend aujourd'hui à être stigmatisée comme abusive dans les actes des adultes comme l'inceste, le viol, ou ceux des enfants entre eux (attouchements). Ces abus, aujourd'hui, sont reconnus par la justice, mais cela ne doit pas occulter l'existence d'une sexualité infantile qui est de structure. L'enfant découvre la sexualité sur son propre corps avant d'aller s'intéresser au corps de l'autre. Le traumatisme est sexuel, pour Freud. Au début de sa pratique avec les hystériques, il a été surpris de repérer que les premiers symptômes qui organisent la névrose de l'adulte, se situent dans la petite enfance. Il découvre le lien primordial entre symptôme hystérique et trauma infantile. L'enfance est parcourue de scènes qui ont laissé des traces indélébiles. Le refoulement est le mécanisme qui permet une préservation de ces contenus de jouissance que sont les scènes traumatiques. C'est là que se situe le joint entre les temps de l'enfance et ceux de l'adulte. Il n'y a pas de continuité temporelle mais, au contraire, une

3. Miller J.-A., « Préface », in Bonnaud H., *L'Inconscient de l'enfant. Du symptôme au désir de savoir*, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2013, p. 10.

4. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 17.

5. Lacan J., « Conférence de Genève sur le symptôme », *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017, p. 17, [disponible sur le site de Cairn](#).

6. Miller J.-A., « Préface », *op. cit.*, p. 11.

7. Lacan J., « Note sur l'enfant », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 373.

8. Cf. Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987, p. 118-119.

discontinuité qui induit le fait que le symptôme de l'adulte se construit à la fois à partir de la névrose infantile, mais aussi avec la contingence des événements vécus par le sujet. Le refoulement sert à le protéger mais il est aussi le gardien de la trace traumatique. En cela, la scène sexuelle est toujours un événement qui garde l'excitation éprouvée lors de l'acte. La remémorer, c'est récupérer une partie de la jouissance qui s'en est produite et qui a servi à la construction du symptôme.

Si pour Dora le trauma tourne autour de la scène dite « du lac », pour l'Homme aux loups, c'est un souvenir qui va laisser des traces indélébiles dont Freud se sert pour interroger le concept de castration. L'enfant n'est pas toujours dans l'adulte – formule qui ne veut pas dire grand-chose – mais ce qui reste présent, actif de l'enfance, se répercute dans le symptôme d'un corps parlant. Que dire du symptôme de suçotement de Dora qui marque la fixation à une jouissance orale qui relève de l'auto-érotisme (sucrer son pouce) mais implique aussi une action de tiraillement de l'oreille de son frère assis tranquillement à côté d'elle ? Freud indique qu'« il s'agit d'un mode complet de l'assouvissement de soi-même par le suçotement⁹ ». Le pouce d'un côté, l'oreille du frère de l'autre constituent une jouissance orale dont son symptôme d'aphonie puis de toux fait illustration. Lacan identifie cette scène comme « la matrice imaginaire où sont venues se couler toutes les situations que Dora a développées dans sa vie¹⁰ », concernant l'homme et la femme. Il y avait donc bien l'indice d'un choix d'objet déterminant dès lors qu'elle a pu retrouver ce premier souvenir dans son analyse.

L'infantile écrit l'importance de ce qui est resté hors sens pour le sujet et qui resurgit dans l'analyse de l'adulte comme événement de jouissance. L'infantile est un nom du réel dans l'expérience analytique.

9. Freud S., « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) », *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 37.

10. Lacan J., « Intervention sur le transfert », *Écrits, op. cit.*, p. 221.